



n°85

Mai 2010

<http://www.anaestm.fr>

L'Eclaireur Skieur

Siège Social : Hôtel de Ville - 38170 SEYSSINET PARISET

(Anciens des S.E.S. - S.E.M. - S.R.)

*Anciens Eclaireurs-Skieurs
J.O. du 26/02/1969 et 13/03/2005*

LA BATAILLE DES ALPES DU 10 AU 25 JUIN 1940

Par le Lieutenant-Colonel (H) Jean-Pierre Martin

En septembre 1939 la 6^{ème} Armée, placée sur le front des Alpes face à l'Italie mussolinienne, a pour mission de "sauvegarder au maximum l'intégrité du territoire national".

C'est un outil de guerre considérable, alignant onze divisions et 550 000 hommes.

Le prologue

Tenant compte de l'attitude conciliante de l'Italie, la déclaration de "non belligérance" de cette nation et les contacts courtois que ses militaires entretiennent avec les nôtres, le commandement va progressivement vider de sa substance la 6^{ème} Armée au profit du front prioritaire, celui du Nord-est, en retirant notamment les grandes unités alpines d'active (27^{ème}, 28^{ème}, 29^{ème} divisions alpines).

De sorte que le 1^{er} mai 1940, la 6^{ème} Armée, devenue "armée des Alpes" ne compte plus que trois divisions et 175.000 hommes. Elle peut, il est vrai, s'appuyer sur le puissant système fortifié Maginot qui vient d'être édifié.

L'effondrement du front du Nord-est en mai et juin 1940 sous la poussée de la Wehrmacht laisse entrevoir à Mussolini une facile victoire qui lui permettrait de réaliser ses revendications territoriales aux dépens de la France et de lui arracher la Savoie, Nice et la Corse. Aussi le 10 juin, tandis que les dernières

lignes de résistance française sur la Somme s'effondrent, déclare-t-il la guerre à notre pays.

L'assaut italien

Du Mont Blanc à la Méditerranée, l'Armée des Alpes va devoir se battre à un contre six (six divisions françaises ou équivalent contre trente-quatre divisions italiennes). Le rapport de force sera même de un contre neuf dans le Queyras.

L'idée de manœuvre du général Orly, commandant de l'armée des Alpes, consiste à contenir sur la frontière même les forces adverses afin de leur interdire toute possibilité de déploiement, de mise en batterie de l'artillerie et de contrôle d'une rocade. D'où une succession de "batailles de vallées", indépendantes les unes des autres, où seuls nos éléments avancés furent réellement engagés, repoussant des forces considérablement supérieures. L'artillerie des ouvrages Maginot et les sections d'éclaireurs-skieurs en avant-pointe devaient tenir une place prépondérante dans cette stratégie.

Dans nos régions, les combats se sont déroulés autour des deux cols du Petit Saint-Bernard et du Mont Cenis. La possession de la crête militaire par les Alpini ne leur a en fait procuré aucun avantage décisif.

En Tarentaise, l'effort ennemi vers Bourg-Saint-Maurice par le col du Petit

Saint-Bernard et celui de la Seigne ne peut déboucher, contenu par nos en avant-postes ; c'est là que se situent les épisodes emblématiques de la Tête d'Enclave, où le lieutenant Jean-Marie Bulle repousse une infiltration italienne en faisant feu après une descente en rappel et de la Redoute Ruinée où la section Desserteaux maintient les positions bien après l'armistice.

En Maurienne, l'attaque vise à atteindre Modane par les cols en escaladant le Thabor et à dégager le Mont Cenis. Elle échoue devant les forts de l'Esseillon, tandis que l'ouvrage de la Turra, au débouché du plateau, résiste victorieusement.

Mais le principal effort est dirigé plus au sud, dans les Alpes-Maritimes où la conquête de Nice constitue la seule prise de gage envisageable pour l'armée du Duce. Deux corps d'armée (III^e et XV^e CA) se lancent à l'assaut des ouvrages du secteur fortifié des Alpes Maritimes. Menton et Sospel sont les objectifs principaux. Mais l'offensive tourne au désastre. L'ouvrage du Pont Saint-Louis, tenu par neuf alpins repousse toute les attaques.

L'insuccès des Italiens tient moins, comme on l'a affirmé, à une absence de valeur combattive qu'à l'impossibilité d'acheminer une artillerie qui aurait pu contrebattre les ouvrages français du fait de l'enneigement, ainsi qu'à la défaillance des équipements et des liaisons.

.../...page suivante

Les conditions météorologiques exécrables qui régnaient en altitude en ce début d'été 1940 n'ont pas été pour rien dans la difficulté à conduire des offensives coordonnées. Une phrase du professeur Martel résume à elle seule cette bataille de cinq jours : "Rarement aussi peu d'hommes n'en ont arrêté autant".

21 juin 1940 : tempête de feu sur le Chaberton

La destruction du Chaberton par l'artillerie française le 21 juin 1940 peut apparaître comme un événement mineur au regard des enjeux de la guerre ; il n'a pas moins révélé la grande valeur de notre artillerie, ainsi que l'étonnante capacité d'adaptation du soldat français, dès lors que la mission est clairement exprimée.

Le fort du Chaberton, la citadelle des nuages, a été construite par l'armée italienne à partir de 1892. Dressée à 3135 mètres d'altitude au-dessus de Briançon, elle passait pour la plus haute fortification du monde. Sa réalisation a représenté une prouesse technique remarquable. Il a fallu en effet construire une route d'accès à partir de Fenils, dans le val de Suse sur près de 2000 mètres de dénivellée, puis araser le sommet de la montagne et y creuser une plateforme de 110 mètres sur 18 mètres et enfin bâtir l'ouvrage et monter l'artillerie, sachant que compte tenu de l'altitude, les travaux ne pouvaient être entrepris que de fin juin au mois d'octobre. Ce n'est qu'en 1907 que l'ouvrage est achevé, mais il faudra attendre 1913 pour que les huit canons de 149 mm soient mis en place.

Leur puissance et la différence de site leur permettait d'expédier des obus de 50 kilos à plus de 18 kms, soit au-delà de Monétier-les-Bains, menaçant toutes les communications du Briançonnais. La technique à l'époque n'offrait aucune possibilité de contre-batterie.

Le 10 juin 1940, Mussolini déclare la guerre à la France. Le 17 juin, les premiers coups partent du Chaberton, objectif : le fort de l'Olive. Le 20 ce sont trois cents obus qui

sont tirés par la citadelle des nuages. Mais les Français avaient organisé une riposte foudroyante, avec l'intervention de la 6ième batterie du 154ième RAP. Cette batterie était dotée de quatre énormes mortiers de 280 mm. Schneider construits pendant la Première Guerre mondiale. Ces pièces étaient capables de lancer à plus de 5000 mètres d'altitude un projectile de 200 kilos. La trajectoire en cloche permettait d'attendre les tourelles du Chaberton défilées derrière la crête. Mais les abaques de tir n'existaient pas pour des trajectoires avec un tel site. Il fallut les improviser. Ce fut l'œuvre du lieutenant Miguet, commandant la batterie.

Le temps est bouché ce 21 juin et le sommet est noyé dans le brouillard. Il faut une éclaircie pour pouvoir observer les impacts et régler le tir. Il faut agir vite car les canons italiens dévastent le fort du Janus. Vers 15h30 les nuages se dissipent. Les monstrueux obus français s'abattent sur le Chaberton. En deux heures de tir et 57 obus, le fort des nuages est muselé. Six des huit tourelles sont détruites, ainsi que le téléphérique qui permettait d'acheminer les projectiles à partir de la vallée. Les Italiens ripostant à l'aveuglette, ne purent jamais savoir d'où partaient les coups. Le fort le plus élevé d'Europe avait vécu.

L'armistice signé à Rome le 24 juin prévoyait l'occupation italienne d'une bande de terrain conquise au prix fort sur les Alpes et jusqu'à Menton, en tout 800 km² et 28 000 habitants dont 21.700 Mentonnais. Le 25 juin à l'aube, date d'entrée en vigueur du cessez-le-feu, l'armée des Alpes avait quasi intégralement conservé ses positions et demeurait la seule armée alliée invaincue de l'année 1940. Deux-cent mille hommes avaient ainsi échappé à la capture et à l'humiliation. La Résistance saura s'en souvenir pour puiser dans ses rangs un appoint précieux.

Article du n° 20 des cahiers des troupes de montagne avec l'autorisation de son auteur

♦ ♦ ♦

VIRADE À BELLECOMBE

Le 10 avril 2010

Pour ouvrir cette rencontre, une virade s'imposait.

Ce fût le circuit hameau de Bellecombe, lac de la Puce (d'ailleurs ce lac n'existe plus) qui sera proposé d'office les sols étant bien détremés.

9 participants sans oublier "Pepsi" fidèle éclaireur multipatte.

Après un départ en dénivellé négatif sur la route enfin un chemin campagnard au milieu de grandes zones herbeuses bien "grasses", fonte des neiges oblige. A gauche le Granier et le secteur raide du Pas de la Porte. A droite la fin de la chaîne de Belledonne, la naissance de la vallée de l'Arc et de la combe de Savoie et plus près le massif des Bauges avec la crête du circuit de la Savoyarde et la roche de Guet (1200m), sans oublier le Mont Blanc au loin.

Nous avons stoppé au lieu dit les "Martinons". De grandes bâtisses, imposants murs de pierre, restaurés avec goût. Une croix cylindrique attire notre attention. Datée de vers 1840, elle comporte, sur un fût de pierre, une petite engravure avec une étoile bleue. Merci les "anciens" d'avoir pensé à nous. Puis c'est le retour, chemin idem. "le long d'un chemin creux couronné d'une haie, la section suait, soufflait, était rendue". Mais non c'était une balade facile qui j'espère vous aura mis en jambe pour le printemps.

A la prochaine

Jean- Louis Quénard

Compte-rendu de l'Assemblée Générale**Le 10 avril 2010 à l'Auberge du Pas de l'Alpette**

Cette journée a débuté par une balade organisée par Jean-Louis Quénard.

Après un excellent repas, Roger Chappaz souhaite à tous la bienvenue aux membres de l'Isère et de la Savoie et les remercie de leur présence ainsi que leurs épouses.

Sont présents pour l'Isère : Mesdames Cleyet, Franconie, Messieurs Angelotti, Ardain, Boissat, Chappaz, Faure, Fresneau, Gueydon, Mathieu, Quénard.

Sont représentés : Madame Berryer, Coupé, Decret, Fragnol, Guéripel, Molle Jean-Régis, Navizet, Ronchaud, Scheibling, Stauffert, Toutain, Tschudnowsky, Willmann.

Sont excusés Madame Bournay Perrot et Chambard, Messieurs Collomb, Fabbio, Jourdan et Lopez.

L'année 2009 a été fertile en cérémonies heureuses et malheureuses, à savoir que nous avons appris et accompagnés certains à leurs dernières demeures :

Une minute de silence est respectée à la mémoire de nos chers disparus.

1. Le 13 mars 2009 cérémonie au Mont Jalla par la Promotion Général Alain Le Ray de l'EMIA, suivie d'une conférence dans l'auditorium du Musée de Grenoble sur l'Ecole de Saint Cyr Coëtquidan avec participation d'anciens proches du général.

2. Le 17 juin a eu lieu la cérémonie de la Saint Bernard au quartier De Reynies à Varcès.

3. Du 6 au 9 octobre a eu lieu le congrès FISM à Chamonix, Pierre Fresneau a représenté l'ANAESTM.

4. Les 10 et 11 octobre nous avons participé au rassemblement national et 40^e anniversaire de notre association à Chamonix

5. Le 5 novembre a eu lieu la cérémonie annuelle d'hommage aux troupes de montagne au Mont Jalla

Le 4 novembre nous avons visité le musée des troupes de montagne à la Bastille.



6. Le 11 novembre nous étions présents au monument aux Morts des diables bleus à Grenoble.

Le rapport financier pour l'exercice 2009 est présenté par Pierre Ardain :

Recettes : 1 881.28€

Dépenses : 1 413.69€

Solde en caisse au 31/12/2009 : 3402.22€

Le bureau remercie les membres qui ont fait un don.

Les comptes sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés et quitus est donné au trésorier.

Le bureau est composé de :

- Président : Roger Chappaz

- Secrétaire : Jean-Louis Quénard

- Trésorier : Pierre Ardain

- Vérificateurs aux comptes : Roger Collomb, Pierre Fresneau

- Membres du bureau : André Faure

Il est discuté avec la section Savoie de la fusion de celle-ci avec l'Isère. La section Isère accepte à l'unanimité des présents et représentés cette fusion. Celle-ci devra être

entérinée par le Conseil d'Administration et par la section Savoie lors d'une prochaine assemblée générale. Le nom de la nouvelle section reste à déterminer.

Participation et projets pour 2010

- le 15 janvier : nous avons assisté, à Barby (Savoie) aux funérailles du chasseur du 13^e BCA tué en Afghanistan

- le 28 février : nous avons participé à la commémoration du 70^e anniversaire de la création de la brigade de haute montagne à Chazeys-Bons (Belley) qui en mai 1940 est partie pour la Norvège.

- le 15 juin aura lieu l'AG de l'UTM

- le 16 juin la St Bernard à Varcès

- le 10 et 11 juillet à Valloire commémoration du 70^e anniversaire de la bataille des Alpes en juin 1940.

- les 25 et 26 septembre rassemblement national et AG à Lans en Vercors.

- le 5 novembre aura lieu la cérémonie habituelle au Mont Jalla

Le président de la section Isère
Roger Chappaz

♦ ♦ ♦

SECTION SAVOIE

Compte-rendu de l'A.G.

Le 10 avril 2010 à l'Auberge de l'Alpette

Après un excellent repas, Antoine Boch souhaite la bienvenue aux membres de l'Isère et de la Savoie et les remercie de leur présence ainsi que leurs épouses.

Sont présents pour la Savoie : Madame Lasnier, Messieurs Boch et Grangeon.

Sont représentés : Messieurs Arpin, Chinal, Demouzon, Labeye et Ortet.

Sont excusés Messieurs Jocteur, Plisson et Ratel.

L'année 2009 a été fertile en cérémonies heureuses et malheureuses, à savoir que nous avons appris et accompagnés certains à leurs dernières demeures :

Une minute de silence est respectée à la mémoire de nos chers disparus.

Le rapport financier pour l'exercice 2009 est présenté par Antoine Boch :

Recettes : 768,00€

Dépenses : 665,25€

Solde en caisse au 31/12/2009 : 1516,09€

Les comptes sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés et quitus est donné au trésorier.

Le bureau est composé de :

- Président : Antoine Boch

- Secrétaire - Trésorier : André Plisson

Il est discuté avec la section Isère de la fusion de notre section avec l'Isère. Celle-ci devra être entérinée par le Conseil d'Administration et par la section Savoie lors d'une prochaine assemblée générale. Le nom de la nouvelle section reste à déterminer.

Le président de la section Savoie

Antoine Boch

♦ ♦ ♦

BRIGADE DE HAUTE-MONTAGNE EN NORVÈGE

à Chazey-Bons, les troupes alpines souviennent

Un peu d'histoire : en janvier 1940 la France et l'Angleterre créent un corps expéditionnaire destiné à intervenir en Norvège.

L'élément français est la B.H.M composée de deux demi-brigades de troupes alpines (5^{ième}, Savoie et 27^{ième}, Dauphiné) renforcées par la légion (13^{ième} DBLE) et des chasseurs de montagne polonais.

17 000 hommes aux ordres du colonel Bethouart

Réunis à Chazey-Bons, alpins et légionnaires rejoignent les polonais à Brest pour embarquer. Ils participeront aux batailles de Namsos et Narvik, celle-ci visant à couper la " route de l'acier " à l'Allemagne. Seule victoire alliée de 1940 avec la bataille des Alpes, elle doit plus aux hommes et à leur esprit de corps qu'aux équipements arrivés tardivement ou incomplets. Mais elle restera sans lendemain du fait de l'effondrement des autres fronts. Depuis 1990 un monument, œuvre de sculpteur local Rémi Delorenzi commémore cette page d'histoire.

Une campagne célébrée dimanche en fin de matinée en présence des hautes autorités civiles et militaires : le préfet Guyot,

représentant Hubert Falco secrétaire d'Etat à la Défense et aux anciens combattants, le général Beth représentant le gouverneur militaire de Lyon, Didier Bonnart, maire de Chazey-Bons, le capitaine de vaisseau Startefos, attaché de défense auprès de l'ambassade royale de Norvège ainsi que les chefs de corps représentants des unités concernées (27^{ième} BCA, 13^{ième} BCA, 2^{ième} REG) et les présidents d'amicales d'anciens chasseurs).

Après les honneurs aux fanions des 6^{ième}, 12^{ième}, 13^{ième}, 14^{ième}, 53^{ième}, 67^{ième} BCA, les autorités ont passé les troupes en revue suivie de la montée des couleurs françaises et norvégiennes, de la lecture par le colonel Jacques Labeye de l'histoire de la BHM et de celle d'un message du ministre par le préfet de l'Ain.

La cérémonie s'est terminée par un dépôt de gerbe du même préfet et un salut des autorités aux porte-fanions des amicales. A noter la participation de la fanfare du 27^{ième} BCA qui a " sonné " tout au long de la cérémonie et celle de collectionneurs en tenue d'époque.

Le Progrès, le 28 février 2010



“Le dégagement de Larche”

par André **PLISSON**

Nous sommes en avril 1945. Les Allemands et leurs alliés néofascistes occupent encore toute la ligne frontière des Alpes.

Les armées alliées en Italie se préparent à lancer le 9 avril une offensive générale contre les forces allemandes encore solidement regroupées et retranchées.

Pour soutenir cette offensive il est demandé au Général Doyen, commandant le détachement d'armée des Alpes de lancer des attaques sur les principaux passages encore occupés fixant ainsi des combats ennemis rendus indisponibles pour renforcer leurs camarades d'Italie. On évalue à 4 divisions le nombre de combattants qui furent ainsi retenus.

Les quatre "abcès de fixation" sont le Petit Saint-Bernard, le Mont Cenis, le Col de Larche et le massif de l'Authion.

Au petit Saint-Bernard ce fut dès fin mars l'attaque du Roc Noir, puis celle de Belleface et au Mont Cenis celle du Mont Froid le 4 avril. Rudes et courageux assauts, souvent décrits. Les Allemands finirent par décrocher les 27 et 29 avril.

Quant à l'Authion ce fut une opération très lourde menée essentiellement par la 1^{ère} DFL dès le 8 avril et ne s'achèvera que le 27 avril par le franchissement du Col de la Lombarde.

Et à Larche que se passait-il ?

En ce mois d'avril toute la vallée de l'Ubayette est encore aux mains des Allemands sur 10 kms de profondeur depuis Meyronnes (confluent avec l'Ubaye) jusqu'au Col de Larche et bien entendu son versant italien.

Ils occupent à l'entrée de la vallée (tête du col.) les ouvrages défensifs de Roche La Croix, Saint Ours haut et Saint Ours bas. Leur poste de commandement est situé au village même de Larche.

L'attaque est lancée dans la nuit du 21 au 22 avril. L'ensemble de la manœuvre est dirigée par le chef d'escadron Lepage (69^{ème} RAA).

Simultanément l'assaut est donné aux ouvrages fortifiés par le 159^{ème} RIA et le 5^{ème} Dragon, avec appui d'artillerie du 69^{ème} RAA, le 24^{ème} BCA étant tenu en réserve.

Parallèlement deux groupes de SES, Nord et Sud franchissent les crêtes dominant la vallée pour mener l'attaque par les flancs.

jusqu'à la limite carrossable. Nous poursuivons à pied jusqu'au point de départ vers la crête. Nous marquons une pause pour attendre la nuit et entreprendre l'ascension (1200m de dénivelée) vers la crête d'Abrier qui culmine à peu près à 3000m. Nous avons heureusement renoncé à prendre les skis, la neige présente en altitude devant porter.

Nous étions chargés comme des "miaules" : armes et munitions, deux ou trois jours de rations K, un minimum de vêtements. J'avais en outre dans mon sac les batteries



Je faisais partie d'une des SES (Lieutenant Rolachon) affectée au groupement Sud, (Lieutenant Delacruz), chargé de neutraliser les troupes du village de Larche et d'y prendre position. Notre SES était alors basée à Barcelonnette venue antérieurement du Beaufortain où elle avait occupé pendant l'hiver les postes de Roseland et du plan de la Laie tout en patrouillant dans la vallée des Chapioux, face au Col de la Seigne et occupé par l'ennemi.

Nous quittons donc Barcelonnette dans l'après-midi du 21 et sommes acheminés en camion au fond de la vallée des Sagnes,

d'alimentation du poste radio, lui-même porté par son utilisateur. Ce n'était pas des piles plates R4, elles pesaient bien quelques kilos !

Nous sommes montés sous la conduite d'un guide local par un vague cheminement, pénible mais sans embûches notoires. Cela jusqu'à vers 2400m et là nous avons trouvé la neige qui ne portait pas du tout ! Nous enfonceons jusqu'aux genoux et même au-delà. Mais c'était encore mieux que d'avoir trimbalé les skis jusque là...

.../...page suivante

.../... Suite de l'article : "Le dégagement de Larche"

En silence et les dents serrées, nous avons continué, franchi la crête et commencé la descente vers Larche.

A mi-pente nous nous sommes installés, à peu près camouflés, pour attendre le lever du jour et la mise en place d'une SES du groupement Nord qui avait du retard sur l'horaire. Nous en avons profité pour ouvrir notre première ration K ! Une petite merveille ces rations K. J'ai même découvert par la suite, que la combustion de l'emballage paraffiné permettait de chauffer un quart de Nescafé (autre nouveauté).

La liaison radio établie, nous nous sommes ébranlés chacun vers ses objectifs de départ autour du village de Larche. Nous nous mîmes en attente en position de combat, FM en batterie.

Le QG fut averti de notre situation et quelques instants plus tard des avions Air-cobra firent leur apparition. L'un deux lâcha sa bombe pile sur le PC allemand, ce qui entraîna une désorganisation certaine dans leurs opérations, la plupart des occupants du poste ayant été tués et les liaisons détruites. Une chance pour nous ! Quelques tirs d'artillerie suivirent achevant sans doute de démolir les survivants des autres points d'appui.

Le bombardement terminé nous nous élançons franchissant l'Ubayette au pas de course, essayant quelques tirs d'armes automatiques au passage. Commence alors le "nettoyage" du village de Larche et de ses abords. Une à une les caches sont repérées et arrosées au F.M ou à l'arme individuelle. Après quelques rafales, les allemands se rendent les uns après les autres. La progression se poursuit. Les mines causent quelques blessés dont notre sergent Demange, mais sans gravité. Notre radio reçoit une rafale de mitraillette dans la cuisse. Un nid de résistance subsiste, tenu dit-on par quelques S.S (ferme du Colombier), le point d'appui ne sera réduit que le lendemain par la section Waintrop (SES 3/XV) et les 8 irréductibles capturés.

L'après-midi nous sommes rejoints par la pluie et aussi par un bombardement d'artillerie venu d'Italie des 88 ou des 155 dit-on...pas de dégâts, sinon de troubler la sieste qui aurait été la bienvenue après 36 heures d'insomnie et d'efforts soutenus !

Nous nous installons pour la nuit. Elle se passera à veiller pour intercepter les groupes ennemis qui se repliaient dans l'intention de rejoindre l'Italie ou inversement les renforts éventuels pouvant intervenir. Mais rien ne vint de ce côté. Le lendemain même programme, mais à notre grande surprise nous voyons arriver dans l'après-

midi un détachement d'italiens, sans armes, impeccables, lieutenant en tête venant tout simplement se rendre !

L'histoire nous apprend qu'une contre-attaque avait bien été envisagée sous les ordres de l'Oberleutenant Asshauer mais que le regroupement des forces adverses n'avait pu se faire en temps voulu, certains s'étant repliés depuis le Petit Saint Bernard. L'oberleutenant fit désarmer les italiens et ils préférèrent se rendre à l'armée française plutôt que d'affronter les partigiani !

Une nouvelle nuit s'écoula, en veille, pour laquelle nous nous étions répartis sur les flancs de la vallée. Pendant ces deux jours, les attaques des forts se poursuivaient et après de durs combats le fort de la Roche Lacroix tombait à la fin de la journée du 22 sous l'assaut des 15/9, 141 RIA et 5ième dragon. L'attaque reprit le lendemain sur les ouvrages de Saint- Ours bas et Saint- Ours haut qui tombèrent à leur tour dans la journée.

La vallée est ouverte !

Il était temps car nos rations K s'épuisaient !

Mais ce n'est que le lendemain que nous pûmes rejoindre la route carrossable et les camions qui nous attendaient. Carrossable, c'est un euphémisme et nous avons pu apprécier les performances des GMC descendre dans le lit des torrents en l'absence des ponts détruits lors d'opérations antérieures !

Et ce fut le retour triomphal à Barcelonnette. Nous étions les "libérateurs de la vallée", disait la presse locale. Pendant ce temps le 24ième BCA nous avait relevés et franchissait le Col de l'Arche, le 26 avril. L'ensemble de l'opération avait coûté 15 tués et 38 blessés dans nos troupes et 34 tués et 150 prisonniers chez l'adversaire.

Après un jour de repos nous repartons en "patouille profonde" par le Col des Monges (2542m) dans la vallée de la Maira...Alors là ce n'étaient plus les canons de 88 qui nous attendaient mais ceux d'Asti ou de Chianti !

Accueil enthousiaste des populations, des édiles et des partigiani ! "Viva la sorella latina", disaient-ils...En notre for intérieur la réponse était plutôt proche de celle de Cambronne... Juin 1940 était encore un souvenir. Mais comment résister au bouquet de Chianti et au sourire des "partigiane" L'une d'elles m'a fait cadeau de son insigne, une étoile en feutre vert et rouge que j'ai gardé en souvenir.

Le 4 mai nous étions de retour à Barcelonnette et ce fut l'Armistice, la suite est une autre histoire.

En finale : notre récompense fut de défilé à Lyon le 14 juillet en tenue blanche, skis sur l'épaule en tête du 24ième BCA, auquel nous étions désormais affectés, déclenchant l'enthousiasme des Lyonnais eux-mêmes, plutôt réservés à leur habitude. Mais nous avions de la gueule !

Quels enseignements tirer de cette opération ?

Elle a incontestablement bénéficié de circonstances favorables : météo acceptable dans l'ensemble, début du printemps, supériorité numérique en effectif, soutien d'artillerie et d'aviation, bonne conception tactique. En ce qui concerne les SES, bien dans leur rôle, nous attaquions par le haut et par surprise ce qui constituait une supériorité contrairement à nos camarades du Petit Saint Bernard et du Mont-Cenis qui devaient partir du fond des vallées.

Il n'en reste pas moins que nous étions isolés entre les lignes et que si la contre-attaque projetée avait eu lieu nous aurions sans doute dégusté... et eux aussi ! Mais il n'en fut rien et le Col de Larche fut le premier col frontière franchi, le 26 avril, suivi de près par les autres, il est vrai !

Nous n'oublions pas non plus que la seule et justifiée rectification de frontière à l'avantage de la France a été obtenue sur la ligne des Alpes. Tende et la Brigue redevinrent françaises. Il était loin le temps où Mussolini revendiquait la Savoie, la Corse, Nice et la Côte d'Azur !

En conclusion une anecdote historique : le franchissement du Col de Larche eut un précédent qui conduisit à la victoire la mieux mémorisée de l'histoire de France : Marignan 1515 ! En effet François 1ier (20 ans tout juste couronné roi) part à la reconquête du Duché de Milan. Les routes traditionnelles étant tenues par les Suisses, alors nos ennemis, il choisit un sentier passant par le Col de Larche. Trois mille sapeurs élargissent le passage à coups d'explosifs et du 4 au 9 août, 300 pièces d'artillerie et 50 000 hommes défilent par le col. Surprise dans la plaine et le 14 septembre victoire à Marignan.

André Plisson

NB : pour le déroulement général des opérations, je me suis référé à l'excellent ouvrage du Colonel Henri Béraud "La seconde guerre mondiale dans les Hautes Alpes et l'Ubaye" ainsi qu'aux articles parus dans les numéros 2 et 3 des troupes de montagne.

♦ ♦ ♦

POURQUOI COMMÉMORER LE 70^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE NARVIK

Notre mémoire collective retient volontiers les heures les plus glorieuses et souvent tragiques de notre histoire. Le souvenir des deux conflits mondiaux atteste encore de cette réalité car il n'est toujours pas possible de réduire le nombre des journées du souvenir ou de la célébration de tel ou tel événement. Il en est pourtant un qui échappe à cette règle, celui relatif à l'engagement du "corps expéditionnaire français en Scandinavie", selon la dénomination officielle de l'époque. Nombreux sont ceux parmi nos compatriotes, y compris ceux ayant bénéficié d'un cursus scolaire et universitaire plus poussé, qui sont bien en peine de donner une description même sommaire des faits. Dans le meilleur des cas croit-on savoir qu'il s'agit d'une victoire, mais quant à la placer dans le temps et dans l'espace ?

La première explication de cette situation domine toutes les autres. Elle est moins liée aux causes, aux conséquences et aux modalités même de cette opération, qu'au fait qu'elle se soit déroulée au printemps de 1940, "annus horribilis" s'il s'en fut. En six semaines de campagne, tout ce qui fit notre force et notre fierté (les chefs et les fils des soldats d'une armée victorieuse 20 ans plus tôt, la ligne Maginot, défi financier et prouesse technologique, la plus forte marine de notre histoire, des troupes coloniales aguerries) fut balayé ou inopérant. 1940 : année funeste au point que l'effondrement militaire a entraîné toutes les choses dans un même opprobre, a imposé la négation et l'oubli, a dénié aux hommes vaincus et pour la plupart prisonniers : le courage, l'honneur, le souvenir. Il a fallu du temps après la libération et la victoire finale pour, sinon réconcilier les français avec cette période, du moins pouvoir jeter un regard plus dépassionné et objectif sur ces faits et ces événements.

Les autres explications tiennent aux circonstances. En dépit de sa dimension internationale (Norvège, Grande-Bretagne, Pologne, France) et interarmes (Armée de terre et Marine essentiellement), le corps expéditionnaire français fut constitué majoritairement de troupes alpines(1) acclamées le 14 juillet mais perdues dans leurs montagnes le reste du temps. Leur embarquement se fit avec la relative discrétion qu'exigeaient les circonstances. De plus, l'opération fut initialement conçue comme une opération d'assistance à un pays neutre susceptible d'être attaqué et la réalité de son déroulement ultérieur fut masquée par

l'attaque allemande du 10 mai qui envahit alors totalement l'espace médiatique. Enfin à cette époque, pour les grands chefs et le commun des mortels, la Scandinavie était une terre d'aventure et de voyages lointains, une espèce d'Afrique froide où, si guerre il y avait, elle se déroulerait comme au Maroc quelques années avant. Et à un moment donné où on s'était interrogé sur l'opportunité de "mourir pour Dantzig", personne n'imaginait être contraint à un sort identique pour la Norvège, ses espaces glacés, non humanisés, à la végétation rabougrie. Ainsi à son déclenchement rien ne prédisposait déjà à ce que cette opération occupe une place auprès de nos compatriotes.

(1) L'autre formation de combat plus importante fut la 13^{ème} demi-brigade de légion étrangère qui fut constituée de toutes pièces pour l'opération.

Pour autant, la réalité de ce qu'elle fut et notamment les batailles maritimes et terrestres de Narvik, méritent que l'on réhabilite(2) cette victoire oubliée ou cette "première victoire" Pour emprunter aux historiens les titres de leurs recherches et travaux, bien qu'elle ait été aussi une victoire inachevée dans la mesure où Narvik conquise, la situation en France, obligea les alliés à rembarquer leurs forces.

L'examen de cette réalité montre combien cette première bataille terrestre de la seconde guerre mondiale peut se caractériser par son actualité et sa modernité. Ce constat constitue dès lors un intérêt supplémentaire à une commémoration qui ne soit pas uniquement tournée vers le passé.

- Ce fut la première opération multinationale qui permit de disposer d'un retour d'expérience très utile sur l'organisation et les relations de commandement entre alliés (leur principal point faible au début de la guerre). Le général Bethouart en sera la figure emblématique pour trois raisons : sa personnalité de chef d'hommes de terrain, sa maîtrise des opérations en terrain montagneux et enneigé, son expérience des relations internationales et du travail en coopération avec l'étranger. (3).

- Ce fut une opération de projection complexe puisque se situant à plus de 7000 kms de la métropole. Elle fut tout particulièrement bien préparée par les français, ce que l'on appelle aujourd'hui la mise en condition opérationnelle, en matière de

sélection des cadres et de la troupe constituée de volontaires. L'armement était moderne et complet. Les chasseurs furent équipés du tout nouveau fusil MAS36 encore inconnu du reste de l'armée française. Compte tenu de ce théâtre particulier, on expérimenta, réalisera et mis en service en quelque mois un habillement et un équipement particulièrement moderne et novateur. Ceci ne palliera pas complètement les difficultés de déplacement, de survie et de combat, rencontrées par les belligérants soumis à des conditions climatiques extrêmes de froid et d'humidité en l'absence d'abris ou d'infrastructures.

- Ce fut une opération étroitement interarmées, qui vit la réussite des premiers débarquements de vive force, réconciliant les anglais avec ceux-ci (4), et augurant bien du développement des opérations amphibies, modes opératoires qui décideront du succès final en Europe et dans le Pacifique.

- Conçue pour être une opération d'assistance, elle sera une opération de haute intensité opposant à Narvik plus de 20 000 alliés, maîtres sur mer, après que la "Royal Navy" ait éliminé la "Kriegsmarine" à 5.400 allemands qui disposent de la maîtrise du ciel. Ce fut ainsi une suite de batailles navales où s'affrontèrent, à bout portant, destroyers britanniques et allemands rivalisant de courage, de vaillance et de maîtrise technique. Ce fut aussi une vraie guerre sur terre avec un adversaire tout aussi mordant et combatif, ses tranchées, ses assauts et ses déluges de feu en particulier aérien, une logistique contraignante et déterminante. Les pertes de la totalité de la campagne seront lourdes pour les alliés et leurs adversaires (Norvège : 1300 tués, Royaume-Uni : 4000 tués dont 2000 marins et aviateurs, France et Pologne : 530 tués), Allemagne : 5300 tués).

(2) En dépit du fait que dans les unités elles-mêmes, ainsi que dans nos régions alpines, les uns et les autres, aient toujours associé dans un même hommage le CEFS, victorieux en Norvège et l'armée des Alpes, "l'armée invaincue".

(3) Théoricien reconnu du combat en montagne et des troupes alpines (auteur du "Livre de l'Alpin", instructeur et stagiaire au sein de l'armée finlandaise.

.../...page suivante

.../... Suite de l'article : "Pourquoi commémorer..."

Affecté deux fois en Yougoslavie, à la mission militaire et comme attaché militaire, postes dans lesquels il a été amené à travailler avec des E.M étrangers de haut niveau. Connaissant parfaitement ses unités dont il assurait le commandement en temps de paix.

(4) Tant les britanniques sortirent convaincus de l'impossibilité de ceux-ci après l'échec des Dardanelles en 1915.

Base devenue moins utile après l'occupation de la France, la Norvège immobilisera pendant une grande part de la guerre un nombre non négligeable de forces terrestres.

Sur le plan politique, elle provoquera la chute de deux gouvernements : en France le 23 mars, celui de Daladier remplacé par Paul Reynaud, en Grande-Bretagne, le 10 mai,

celui de Chamberlain remplacé par Winston Churchill. Elle sera par la même le premier test révélateur de ce que ce conflit mondial allait exiger de volonté, d'intransigeance et de constance de la part des démocraties occidentales.

Dans cette aventure scandinave, les artisans seront les futurs vainqueurs de 1945, qu'ils soient hommes d'état comme Churchill, généraux comme Béthouart, légionnaires de la 13^{ième} DBLE ou soldats de montagne des bataillons alpins dont 40 d'entre eux seront honorés du titre de compagnons de la libération.

Bref rappel comparatif des principaux faits pour en fixer le cadre spatio-temporel

1 septembre 0939 : attaque allemande en Pologne.

3 septembre 1939 : déclaration de guerre de la Grande-Bretagne et de la France à l'Allemagne.

30 novembre 1939 : attaque de la Finlande par l'URSS.

4 janvier 1940 : décision de l'état-major français de former un corps expéditionnaire pour la Scandinavie.

8 février : constitution de la brigade de haute montagne aux ordres du général Béthouart, initialement prévue pour intervenir en Finlande.

9 février : création de la brigade polonaise du Podhale au camp de Coetquidan, à partir d'officiers et de soldats d'unités polonaises du ayant combattu en France, renforcés de soldats d'origine polonaise venus du nord minier.

13 mars : armistice russo-finlandais : annulation des préparatifs alliés pour l'intervention en Finlande.

27 mars 1940 : création de la 13^{ième} demi-brigade de marche de légion étrangère.

février à avril : regroupement et entraînement de la BHM dans la région de Belley.

9 avril : invasion de la Norvège et du Danemark par l'Allemagne(5) en riposte à l'arraisonnement dans les eaux territoriales norvégiennes du ravitailleur de sous-marins allemand "Altmark" pour libérer les britanniques prisonniers à son bord. Début de l'opération "Weserübung".

10 et 13 avril : batailles navales dans le fjord de Narvik : 10 destroyers allemands sont détruits, les marins allemands survivants sont intégrés aux forces terrestres.

12 avril : embarquement à Brest des premiers éléments français.

14 avril : débarquement britannique à Namsos, renforcé des français entre le 19 et le 23 avril.

15 avril : création de la première division de chasseurs à partir de la BHM.

20 avril : destruction de Namsos par l'aviation allemande.

22 et 23 avril : échec des opérations alliées en Norvège centrale, décision d'évacuation.

25 avril : débarquement et actions offensives anglo-polono-françaises au sud de Narvik, actions offensives en direction du nord et de l'est jusqu'au 27 mai.

27 avril : débarquement français au nord de Narvik.

30 avril au 12 mai : poussée franco-norvégienne en direction de Bjervik.

2 mai : évacuation de Namsos par les franco-britanniques.

10 mai : attaque allemande sur le front de l'ouest.

13 mai : débarquement et prise de Bjervik par la 13^{ième} DBLE. Percée de Sedan.

27 et 28 mai : attaque et prise de Narvik.

28 mai : capitulation de la Belgique.

29 mai au 4 juin 1940 : bataille de Dunkerque.

29 mai au 4 juin 1940 : poursuite de l'offensive alliée vers la frontière suédoise.

2 juin : ordre d'évacuation de Narvik effective le 8 à 23h(6). Dans la nuit les allemands qui envisageaient à la fois une exfiltration le long de la frontière suédoise vers leurs positions au sud et un internement en Suède, découvrent que Narvik est vide.

14 juin 1940 : arrivée à Brest des dernières troupes françaises du corps expéditionnaire de Scandinavie.

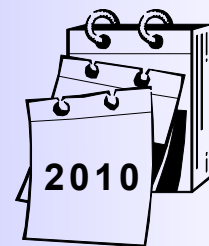
17 juin : demande française d'armistice.

12 juin : signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes.

(5) Confiant dans le succès de son "coup politique" par les pro nazis norvégiens et attendant un ralliement immédiat des autorités norvégiennes, Hitler ne se résoudra pas à déclarer la guerre à la Norvège que le 20 avril.

(6) La veille le roi de Norvège Haakon se réfugie en Grande-Bretagne.

♦ ♦ ♦



Mercredi 16 juin (Matin)

☞ Fête de la Saint Bernard

.....
Mercredi 16 juin (Après-midi)

☞ Conseil d'Administration de l'ANAESTM

.....
25/26 septembre

☞ Rassemblement National organisé par l'Isère

☞ Assemblée Générale (25 septembre)

.....
Vendredi 5 novembre (matin)

☞ Cérémonie de l'UTM au Mont Jalla

28 janvier 2010 à Varcès

Extrait du compte-rendu

Le conseil d'administration a été précédé d'une présentation par le lieutenant-colonel Clavel, adjoint base du colonel commandant le 93^{ième} RAM, du schéma infrastructure du Quartier de Reyniès, prenant en compte l'arrivée du 7^{ième} BCA et la création du Groupement de Soutien de Base Défense (GSBDD).

Le schéma infrastructures du quartier de Reyniès

A l'été 2012, la Base de Varcès regroupera environ 2600 personnels (1500 actuellement) : le 93^{ième} RAM, l'EM de la 27^{ième} BIM, le 7^{ième} BCA, le détachement du 7^{ième} RMAT, le GSBDD et des petits organismes comme l'ASA et le CSN.

Avant de faire le point de l'année 2009, le général Martre a présenté le bureau de l'UTM issu de l'assemblée générale de juin 2009 et des changements intervenus depuis le 1^{er} janvier 2010.

Les objectifs 2009

Le Musée et le Mémorial

Le musée des troupes de montagne a été inauguré le 1^{er} octobre 2009 (1) par le général d'armée Irastorza, chef d'état-major de l'armée de terre, Monsieur Destot, député maire de Grenoble et de nombreuses autorités civiles et militaires.

Fin décembre, plus de 8000 visiteurs avaient découvert cet espace muséographique dédié à la saga des troupes de montagne.

Désormais se trouvent réunis sur un même site l'histoire et la mémoire des troupes de montagne que les jeunes engagés visitent dans le cadre de leur formation initiale.

25 cérémonies se sont déroulées sur le site du mémorial. A noter la venue le 13 mars de la promotion de l'EMIA "général Le Ray" et la cérémonie d'hommage aux troupes de montagne le 5 novembre au cours de laquelle la plaque "Afghanistan" a été dévoilée.

Deux nouvelles plaques scellées sur le Mur du Souvenir ont été inaugurées : celles de la 27^{ième} CCTM et celle des Glières, 22 plaques sont maintenant scellées sur le Mur du Souvenir. Enfin un détachement du 2^{ième} REG a sécurisé l'emplacement, le long des barrières côté Belledonne.

Merci au 2^{ième} REG, au 93^{ième} RAM et à la ville de Grenoble pour leur aide efficace.

Après 10 ans Philippe Blanc donne sa démission de conservateur du Mémorial. Roger Gazzano prend sa place.

La communication

Daniel Boule a présenté les actions de communication réalisées en 2009 :

- lettre de l'UTM (une par quadrimestre),
- les échos et les infos envoyés par mail,
- notre participation à la revue Troupes de Montagne avec l'encart des Cahiers,
- la montée au mémorial de 2 classes du collège Vercors de Grenoble,
- la participation au jury du concours de la Résistance,
- la réalisation de la plaquette UTM.

(1) Un film de 10 mn retraçant cet événement a été présenté.

Les relations internationales

La France avait été désignée en 1997 pour accueillir en 2009 le 24^{ième} congrès de la Fédération Internationale des Soldats de Montagne. Celui-ci s'est déroulé du 6 au 10 octobre à Chamonix avec l'aide efficace de l'EMHM et de son amicale et du 27^{ième} BCA.

Un film retraçant les moments forts de ce congrès a été présenté.

L'UTM a également participé :

- à Latina (sud de Rome) à la 82^{ième} Adunata au cours de laquelle plus de 300 000 Alpini venus de tous horizons se retrouvent dans une ambiance très festive,
- aux journées IFMS organisées début juin dans le Valais par nos camarades Suisses.

Les objectifs 2010

Domaine 1 : Promouvoir une mémoire vivante

L'année 2010 sera centrée sur le 70^{ième} anniversaire des combats de Norvège, sans oublier celui des combats sur la frontière des Alpes.

- Les combats de Norvège

Le général Moussu chargé de ce dossier

a présenté les actions qui seront menées au 1^{er} semestre de l'année : voir fiche en annexe

- Les combats sur la frontière des Alpes

Le président souhaite que cet anniversaire soit pris en compte par les amicales et associations suivant la répartition suivante :

- Tarentaise : amicales du 7 et du 27 en liaison avec le 7^{ième} BCA,
- Maurienne : ANAESTM avec l'aide de l'amicale du 13,
- Briançonnais : amicale du 159 et ANAESTM,
- Ubaye-Queyras : Ubayenne de chasseurs alpins,
- Vésubie : amicale 22 et Armée des Alpes.

Le Cahier des Troupes de Montagne n° 21 comportant un article sur la guerre dans le Briançonnais et l'action des SES en juin 1940 a été donné aux participants.

Les présidents concernés feront savoir à l'UTM quelles sont les actions projetées.

Domaine 2 : Renforcer nos capacités d'action

L'effort sera fait sur les adhérents individuels avec pour objectif de fidéliser les adhérents et d'avoir 260 adhérents en fin d'année.

Domaine 3 : Politique de promotion et de rayonnement

Politique de communication

L'année 2010 sera marquée par la refonte du site internet, des actions de communication dans le cadre du 70^{ième} anniversaire de la campagne de Norvège et la poursuite des actions menées en 2009.

Domaine 4 : Resserrer les liens entre soldats de montagne

La Saint Bernard aura lieu le 17 juin 2010 à Varcès avec comme thème " le 70^{ième} anniversaire des combats de Norvège et sur la frontière des Alpes" précédée la veille après midi par l'Assemblée Générale de l'UTM.

Domaine 5 : L'international

L'UTM participera aux différentes manifestations de la FISM :

- la 83^{ième} Adunata à Bergame du 7 au 9 mai,
- le 25^{ième} congrès à Bled en Slovénie du 31 mai au 4 juin,
- aux journées FISM en septembre dans la région d'Udine.

...

OBSÈQUES DU SOLDAT MORT EN AFGHANISTAN

Hommage au 40ème soldat tué depuis 2001

Le ministre de la défense était hier en Savoie

Le même froid vif, les mêmes cimes enneigées dans les Alpes et en Kapisa. Les 300 militaires rassemblés hier matin à Barby (Savoie) dans le quartier Roc Noir du 13ième Bataillon de chasseurs alpins pensaient aux soldats engagés en Afghanistan tandis que le cercueil d'Enguerrand Libaert entrait lentement sur la place d'armes. Porté par huit hommes du même bataillon, le corps du soldat tué au combat le 9 février dernier retrouvait le

lieu même où 600 militaires étaient réunis en novembre dernier avant de partir en mission pour six mois.

Le deuxième chasseur alpin de 13ième BCA depuis 2007

Le ministre de la Défense Hervé Morin était venu rendre un dernier hommage au grenadier voltigeur de 20 ans originaire de Villeurbanne (Rhône). "C'est là, dans les neiges afghanes, dans cet univers rude et grandiose de haute-montagne que vous aimiez tant, que vous êtes tombé au

champ d'honneur, les armes à la main. Vous avez rejoint dans la mort votre camarade du 13, l'adjudant-chef Laurent Pican, décédé le 21 septembre 2007 à Kaboul". Le ministre avait auparavant passé les troupes en revue et salué la mère, les frères et sœurs du soldat décédé.

"J'ai une pensée pour votre camarade le caporal Claret, grièvement blessé par balle dans une embuscade la semaine dernière" a ajouté le ministre, avant d'évoquer les deux accrochages périlleux dans lesquels le caporal Libaert avait été confronté depuis son arrivée en Kapisa.

"C'est le quotidien de nos hommes dans cette région où toutes les opérations sont exposées", nous confie le lieutenant-colonel Fayet qui était en Afghanistan lors de la mission précédente.

"Vous êtes pour l'éternité la figure d'une France qui s'engage au service de la paix et de la sécurité du monde, d'une France qui s'engage aux côtés des peuples pour les aider à prendre leur destin en main" a conclu le ministre avant d'accrocher les insignes de chevalier de la Légion d'honneur sur le coussin posé sur le cercueil du 40ième soldat tué en Afghanistan.

La minute de silence était suivie de la marche funèbre de Chopin avant que le ministre ne quitte la place d'armes accompagné de la famille avec laquelle il s'entretenait quelques minutes.

Le caporal Enguerrand Libaert devrait être inhumé aujourd'hui dans sa région d'origine.

La Kapisa au cœur du conflit

Les 900 militaires français dont 600 chasseurs alpins de Savoie sont pour six mois dans deux bases distantes d'une douzaine de kilomètres en Kapisa, à l'est de Kaboul. Cette zone de montagne particulièrement exposée est le terrain d'accrochages quasi-quotidiens. Comme le 9 février dernier dans la vallée d'Alasay, où le caporal Libaert a été pris pour cible alors qu'ils assuraient la protection d'un convoi de l'armée afghane.

Dauphiné Libéré, le mardi 16 février 2010

♦ ♦ ♦

Valloire Patrimoine Culture

FÊTE DU FORT DU TELEGRAPHE

150ÈME ANNIVERSAIRE DU RATTACHEMENT DE LA SAVOIE À LA FRANCE

Valloire GALINIER

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 JUILLET 2010

Reconstitutions historiques, prise d'armes, conférences, visites guidées, expositions

70ÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DES ALPES

Entrée gratuite
Renseignements :
Office du Tourisme Valloire
04 79 59 03 96

Savoie Conseil Général

Rhône-Alpes Région

Jean-Pierre CURTET

à Saint-Bon Courchevel

Cinquième d'une famille de huit enfants, Jean-Pierre Curtet est né le 8 mars 1946 à Moûtiers. Sa scolarité terminée à l'âge de 14 ans, il entre dans la vie active. A 20 ans il sera incorporé au 7ième BCA de Bourg-Saint-Maurice en tant qu'éclaireur de montagne.



En 1972 il épouse Yvette avec qui il aura un fils, Jean-Baptiste. Employé successivement en maçonnerie puis par l'Office National des eaux et forêts, il terminera sa carrière professionnelle comme technicien des remontées mécaniques.

Jean Pierre saura aussi s'investir dans la vie de la commune en intégrant les sapeurs pompiers volontaires et le comité des fêtes où pendant plus de 30 ans avec ses amis, il organisera la célèbre fête de la Madelon. Amoureux de la montagne et de la nature, apprécié de tous, Jean-Pierre laissera le souvenir d'un homme courageux, serviable et d'une grande gentillesse, disparu trop tôt.

A sa famille et ses amis, notre journal présente ses sincères condoléances.

Pierre BROUILLARD

P. Brouillard est décédé en mars 2010. Ce fut le président très actif de la section PACA pendant de nombreuses années.



Nous avons appris les décès de :

Fernand SALVA, décédé en mars 2010 à l'âge de 84 ans

Bernard GUEDEL, décédé le 29 mars 2010 à l'âge de 90 ans

La rédaction présente ses condoléances à leurs familles.

...

Dauphiné Libéré le samedi 20 mars 2010

BULLETIN D'ADHÉSION A L'A.N.A.E.S.T.M.

NOM Prénom(s)

Profession Tél

Adresse

Ancien du

Sollicite mon adhésion comme (rayer les mentions inutiles) :

- Membre actif (SEM, SES, SR, BAM-BSM, BAM et BSAM) : 20 euros
- Membre bienfaiteur : 25 euros
- Membre honoraire : + 30 euros

Je désire adhérer à la section de

Libellez votre chèque à l'ordre de l'ANAESTM

Envoyez votre bulletin à : Pierre ARDAIN, 60 avenue du Vercors, 38170 Seyssinet Pariset

courriel : contactnous@anaestm.fr site internet : <http://www.anaestm.fr>



ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL ET DES RESPONSABLES DE SECTIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National	Samuel PETERMANN
Vice-Présidents Nationaux	Jacques DAVRAINVILLE Marcel ELSAESSER
Secrétaire National	Roger CHAPPAZ
Trésorier National	Pierre ARDAIN
Trésorier National adjoint	Jean-Louis QUENARD
Vérificateurs aux comptes	Roger COLLOMB Pierre FRESNEAU
Administrateurs	Claude ANGELOTTI Antoine BOCH Robert CAILLOL André FAURE André PLISSON Albert STAUFFERT Jean-Pierre TRONC Georges VERGES

◇ BUREAU NATIONAL

Président national : Samuel PETERMANN ☎ 04.92.21.06.32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

Vice-Présidents nationaux :

Jacques DAVRAINVILLE - ☎ 04.93.58.15.40
157 Chemin Castagnier - Le Mas - 06140 VENCE

Marcel ELSAESSER (☎ 03.89.44.55.41
75 rue Gounod - 68400 RIEDISHEIM

Secrétaire national : Roger CHAPPAZ - ☎ 04.76.54.71.50
13 chemin du Rhin - 38100 GRENOBLE

Trésorier national :

Pierre ARDAIN - ☎ 04.76.21.58.77

60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

Responsable de Publication : Samuel PETERMANN

Comité de Rédaction : Pierre ARDAIN, Roger CHAPPAZ,
André FAURE, Pierre FRESNEAU, Jean-Louis QUENARD.

◇ ALSACE-VOSGES - FRANCHE COMTÉ

Président : Marcel ELSAESSER ☎ 03.89.44.55.41
75 rue Gounod - 68400 RIEDISHEIM

Secrétaire-Trésorier : Marcel PERNEL ☎ 03.29.25.24.82
22 rue d'Alsace - 88160 FRESSE-SUR-MOSELLE

◇ ALPES (UBAYE)

Président : Samuel PETERMANN ☎ 04.92.21.06.32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANÇON

◇ ISÈRE - DAUPHINÉ - RHONE

Président : Roger CHAPPAZ - ☎ 04.76.54.71.50
13 chemin du Rhin - 38100 GRENOBLE

Secrétaire : Jean-Louis QUENARD - ☎ 04.76.90.42.50
17C chemin de la Carronnerie - 38240 MEYLAN

Trésorier : Pierre ARDAIN - ☎ 04.76.21.58.77
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

◇ PROVENCE - COTE D'AZUR

Président : Georges VERGES ☎ 04.93.32.94.05
500 route du pont de pierre - 06480 LA COLLE SUR LOUP

Secrétaire-Trésorier : Laurent ICARDO ☎ 04.93.56.77.45
2 rue François Guisol - 06300 NICE

◇ SAVOIE

Président : Antoine BOCH ☎ 04.79.69.26.22
36, route de Lyon - 73160 COGNIN

Secrétaire-Trésorier : André PLISSON ☎ 04.79.69.44.64
420 route du couvent St Joseph - 73000 Jacob-Bellecombette

◇ PARIS

Président Jean-Pierre TRONC ☎ 01.47.99.79.00
14, rue président Krüger - 92600 ASNIERES SUR SEINE

COMITE D'HONNEUR DE L'ANAESTM

PRÉSIDENTS D'HONNEUR Général Alain LE RAY †
Jean MINSTER †
Paul BERTRAND †

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR Charles KLEIN (SES I II III 159ème RIA) †
Colonel Commandant l'EMHM Chamonix

MEMBRES M. Le Général Gouverneur Militaire
Cdt la région de Défense Méditerranée à Lyon
M. Le Général Cdt la 27ème BIM à Grenoble

LES GÉNÉRAUX EMIN (11ème BCA)
FAURE (13ème BCA) †
VALLETTE D'OSIA (27ème DA) †
DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM (159ème RIA) †
IDIER (22ème BCA)
BRUN (7ème BCA)
COCHE (6ème BCA) †
BARTHEZ
BASSERES
GIRAUD
LIONNET
JACQUENOT (EMHM) †

LES COLONELS

DE THIERSANT (EMHM) †
TERRASSON DU VERNON (11ème BCA) †
SILVE (159ème RIA)
GONNET (EMHM) †

LES COLONELS COMMANDANTS 7ème BCA

13ème BCA
27ème BCA
93ème RAM
4ème Chasseur
2ème R. Génie Légion Étrangère

MESSIEURS

BONNET (11ème BCA) †
PELLOS (Dessinateur - SES) †
BOELL (Ecrivain - SES) †